

L'ACTUALITE.



COMMODORE JOHN C. WATSON.

Le commodore John C. Watson, qui commande la flotte de blocus devant la Havane, est né au Kentucky en 1842 et a gradué à l'Académie navale en 1860. Il reçut sa commission de lieutenant en 1866 et celle de commandant en 1874.

Bulletin météorologique.

Washington, 21 juin — Indications pour la Louisiane—Tempé beau dans la partie ouest, orage dans la partie est; vent variable tournant au sud.

ENCORE L'ATTENTE.

Nous savons, aujourd'hui, et par l'amiral Sampson et par le général Greely, du service des signaux, qui fait partie de l'expédition de Cuba, que cette expédition, se composant de 15,000 hommes et de 32 transports, est arrivée au large de Santiago de Cuba. Nous savons, de plus, que l'amiral et le général Greely ont pu débarquer sur le sol cubain et entrer en communication avec le général insurgé Garcia. Que s'est-il passé dans cette entrevue nous l'ignorons.

Tout ce que nous pouvons annoncer, c'est que la descente à terre ne s'effectuera pas avant deux ou trois jours.

L'entreprise, pour aboutir à une réussite complète sans trop d'effusion de sang, doit être conduite avec beaucoup de prudence et de sagacité, et le choix du lieu de débarquement ne doit pas se faire au hasard.

Le général, sera, sans aucun doute, puissamment aidé, dans cette difficile opération, par Garcia, et il est probable que, si les mesures sont bien prises, la descente s'effectuera sans grande difficulté. Tel est l'unique événement de la journée. Il nous commande l'attente. Attendons — avec anxiété, sans doute; mais attendons.

Bombardement de Casilda. Franco Associés

Madrid, Espagne, 22 juin—Une dépêche officielle de La Havane annonce qu'un navire de guerre américain a bombardé pendant trois heures Casilda, une ville située dans la province de Santa Clara, à cinq milles au sud de Trinidad.

Cent cinquante gros projectiles ont été lancés sur la ville. Les troupes et la canonnière Be pendant ont coopéré à une défense brillante. Le navire américain a été forcé de se retirer après avoir détruit quelques maisons et magasins.

—Un rêve, oui... c'est bien cela... Il faut regarder ce qui vient de se passer entre nous comme un rêve... et vous réveiller.

—Il est triste le réveil... —Mais comme il sera vite oublié! —Non, ma cousine.

—Vous avez trente ans... vous êtes un homme de cœur et d'esprit... beau cavalier... vous êtes riche... vous voyez, mon cousin, que je vous rends justice, —Vous allez bien vite le recommencer demain avec une autre, ce rêve... qui s'achèverait ici tristement... bien tristement, je vous l'assure...

—Et joignant ses mains dans une ardeur de prière: —Mon cousin... je vous en supplie... soyez bon... soyez généreux... soyez compatissant... —Je ne me conduirais pas en galant homme, fit-il, tout ébranlé, si j'insistais davantage... Je suis très peiné, ma cousine... J'ai pour vous une affection plus sincère et plus vive que vous ne paraissez le croire... Mais devant votre ordre...

—Devant ma prière... —Je ne puis que m'incliner, mais bien tristement. —Vous pouvez encore me montrer que vous êtes non seulement le plus loyal... mais aussi le plus généreux.

—Que faut-il faire, ma cousine... —Mon père... j'en suis sûr...

COMMENT NAPOLÉON III EST ARRIVÉ.

Curieuse Page d'histoire.

Il y a en, le 4 juin dernier un demi-siècle, que le prince Louis-Napoléon fut élu député de la Seine...

Quelques mois auparavant, lorsque l'ancien prisonnier du château de Ham était arrivé à Paris, la population défaisait les barricades élevées par l'insurrection du 24 février.

—Allons, jeune homme, remettez un pavé en place! dit une vieille marchande au voyageur, dont elle était l'objet de soupçonner le rang.

—Mais, ma brave femme, je ne suis venu que pour cela! répliqua le prince, et il s'exécuta de bonne grâce, avec un silencieux sourire...

A cette époque pas une seule feuille parisienne ne soutint, ni mentionna même la candidature du futur Napoléon III.

Sans doute, les amis du Prince menèrent en sa faveur une ardeente campagne, mais ce fut tout. Il n'y eut pas un seul journal qui relata le fait. Les électeurs n'en furent prévenus que par quelques mauvaises affiches, en papier rose, de 40 à 50 centimètres, que fit imprimer M. de Montholon et qu'il ne put payer qu'en souscrivant des billets.

—Nommons à l'Assemblée notre concitoyen Napoléon-Louis Bonaparte, enfant de Paris! disait un de ces placards qui était signé: "Un vieux soldat de Waterloo."

Une autre de ces affiches, qui portait cette signature: "Un ouvrier vannier," était conçue en ces termes: "L'extinction du paupérisme, que Louis-Napoléon a écrite à la prison de Ham. Je suis sûr que vous saurez apprécier son cœur, ses talents et son amour du peuple."

Le dimanche 4 juin 1848, le Prince était élu par 84,420 voix.

Il arrivait immédiatement après Victor Hugo (86,860) et avant Pierre Leroux (67,000).

Les journaux furent dédaigneux ou railleurs. Pendant qu'un plaisantin écrivait dans le Charivari: "Le prince Louis n'est pas autre chose pour les gens raisonnables qu'un capitaine suisse," le Constitutionnel, journal grave, se bornait à dire: "On s'explique peu le succès du citoyen Bonaparte."

Seul, Proudhon se rendait compte de la situation et l'écrivait, dans le Peuple, ces lignes prophétiques: "Il y a huit jours, le citoyen Bonaparte n'était qu'un point noir dans un ciel de feu; avant-hier, ce n'était qu'un ballon gonflé de fumée; aujourd'hui, c'est un nuage qui porte dans ses flancs la foudre et la tempête!"

La Gazette de France écrivait: "En faisant subir à son acte de naissance une modification, en prenant le nom de Napoléon au lieu de celui de Louis, apparemment pour ne pas devenir Louis XIX, le prince ne semblait-il s'appuyer sur la constitution impériale?"

Quant à l'auteur des Guêpes, il émettait l'appréciation suivante: "Qu'on ai peur du prince Louis, qu'on lui suppose les chances de succès du Dix-Huit Brumaire et de prendre la place de son oncle, alors songe l'Empire est, dans notre histoire, une glorieuse parenthèse, mais elle est fermée!"

Jusqu'alors, l'élection du "démagogue andacieu" — un des phénomènes les plus curieux, les plus saisissants, les plus invraisemblables de ce siècle — inquitait peu ou point la démocratie. Un incident allait dessiller les yeux des railleurs.

Le 8 juin, lorsqu'on proclama, à l'Hôtel de Ville, les nouveaux élus, le nom de Napoléon souleva un ouragan de bravos. Des acclamations enthousiastes s'élevèrent de la foule. Ce fut une trainée de poudre. Le bruit de ces clameurs arriva jusqu'à l'Assemblée nationale, où l'on discutait précisément la validité des récentes élections.

Quelques jours auparavant, l'assemblée avait pris en considération la proposition de M. Piétri tendant à l'abrogation de la loi qui bannissait la famille Bonaparte; mais le triomphe inattendu du Prince allait modifier les intentions des parlementaires.

Très vivement attaqué par plusieurs représentants, l'élu de Paris fut défendu par... Jules Favre et Louis Blanc...

"Ne le redoutez pas plus que je ne le redoute moi-même!" disait celui-là.

"Laissez, ajoutait celui-ci, laissez le neveu de l'Empereur s'approcher du soleil de notre république. Je suis sûr qu'il disparaîtra dans ses rayons. L'Empire ne sera pas refait, parce que le temps des Empereurs et des Rois est à jamais passé."

L'honorable M. Fresneau qui, alors comme aujourd'hui, appartenait à la droite, s'écriait: "Le paps vous a envoyé un descendant de l'Empereur, parce qu'il aime l'Empereur; il vous l'a envoyé en toute confiance parce qu'il a foi dans sa souveraineté."

L'Assemblée vota l'admission du Prince à une grande majorité.

"Son vote la tuera tôt ou tard", prophétisa le lendemain la Réforme. D'autre part, la Vraie République, qui comptait alors l'auteur d'Indiana parmi ses principaux collaborateurs, écrivait sentencieusement: "Quelles que soient les protestations qui ont été faites dans

l'intérêt du prince Louis Bonaparte pour limiter son rôle à celui de représentant du peuple, il est très évident que telle n'est pas sa pensée: il a d'autres projets..."

Cependant l'agitation Bonapartiste augmentait. Plusieurs bagarres avaient eu lieu aux portes mêmes de l'Assemblée, où l'on s'étouffait pour voir arriver le Prince.

Plusieurs petits journaux — l'Aigle, le Petit Caporal — venaient de surgir brusquement. Le nouveau député de Paris pensa qu'il serait sage de se faire momentanément oublier et il adressa au président de l'Assemblée une lettre datée de Londres, dans laquelle il déclarait que, ne voulant pas être un sujet de désordre, il n'occuperait pas immédiatement son siège de député; mais il ajoutait — et cette phrase bouleversa littéralement l'Assemblée — il ajoutait: "Si le peuple m'imposait des devoirs, je saurais les remplir."

—Mais c'est le langage d'un prétendant! s'écria naïvement Antony Thourret.

Et, de tous côtés, on répétait avec effort: "C'est un prétendant!"

On discutait, séance tenante, les mesures à prendre contre le prince. Le gouvernement et la majorité voulaient le proscrire sur le champ. Toutefois, les députés se séparèrent sans avoir pris une résolution. On renvoya la suite du débat au lendemain. Cet ajournement permit à Louis-Napoléon de parer le coup. Prévenu de l'effet désastreux qu'avait produit sa lettre, il rédigea sa démission, qui fut apportée le lendemain, 16 juin, par M. Briffault au président de l'Assemblée. Celle-ci, remise d'une si chaude alarme, passa à l'ordre du jour, sans prendre la mesure rigoureuse à laquelle elle semblait décidée la veille.

Cette seconde missive était datée de Londres, mais il est évident que le Prince était à Paris, rue Basse-du-Rempart, sans doute, ou rue de Valenciennes, car s'il avait été en Angleterre, le matériel lui aurait manqué pour connaître la séance de la veille et faire parvenir sa démission.

Veut-on le signal de ce curieux document? Il est écrit sur un papier bleuâtre, commun, sans armes. Il n'y a point de ponctuation. Plusieurs mots sont raturés. L'écriture est celle d'une femme, tremblante, mais lisible. Le cachet de cire porte un soleil et, au-dessous, cette devise: "Je crois et j'espère."

Quelques jours après, le silence se faisait sur Louis-Napoléon. L'agitation bonapartiste cessait. Les sanglantes journées de juin faisaient momentanément oublier ce grave incident. Mais le 17 septembre suivant, le Prince était élu par cinq départements: Seine, Corse, Manche, Youne et Charente-Inférieure.

Deux mois et demi plus tard, le 6 décembre, 1,500,000 suffrages le portaient à la présidence de la république.

Comme l'écrivait alors M. de La Guéronnière, Strasbourg et Boulogne, deux folies, deux fautes, avaient fait l'élection du 10 décembre.

FRANC PARLER.

A propos de l'exposition des trois Vernet, père, fils et petit-fils, voici une anecdote qui définit bien le caractère du dernier d'entre eux, Horace Vernet: Horace Vernet, on le sait, était non seulement le peintre favori, mais aussi l'ami de l'em-

peur Nicolas Ier, arrière-grand-père du tsar actuel. A ce titre, il avait son franc parler à la Cour, et il en usait parfois avec une rare indépendance d'esprit.

Un jour, dans le cours d'une conversation où Vernet s'était abandonné à une tirade contre le despotisme, le Tsar lui dit en riant: —Voyons, mon cher Vernet, étant données vos idées libérales, que feriez-vous si je vous commandais une toile représentant une victoire des Russes sur les Polonais?

—Eh mon Dieu, Sire, répondit le peintre, je m'exécute. N'ai-je pas déjà plusieurs fois dans ma vie peintre le Christ en croix?...

Une ville italienne où l'on parle français.

Il y a en Italie, à quelque distance de Turin, une ville où tous les habitants, sans exception, parlent français. C'est la ville d'Aoste.

Dans tout le val d'Aoste on ne parle et on n'écrit que le français. Les actes publics sont rédigés en français, les délibérations du conseil municipal ont lieu en français, les prières religieuses et les sermons des prédicateurs sont faits en français, bref tout se passe à la française dans cette localité italienne.

Il y a quelques années, ce fut un événement général dans le pays quand on apprit que le syndic d'Aoste avait salué l'arrivée de la reine d'Italie par un discours en italien. On n'en revenait pas de surprise!

Dans les écoles publiques on apprend deux langues aux enfants, l'italien et le français mais c'est celle-ci qu'ils apprennent de préférence et qu'ils parlent comme si elle était leur langue maternelle.

De tout temps, le gouvernement italien a essayé d'italianiser le val d'Aoste. Jamais, il n'y est parvenu, pourtant les habitants y sont d'excellents sujets italiens, fidèles à la monarchie italienne, et qui probablement n'accepteraient pas la qualité de Français si on la leur accordait.

AMUSEMENTS. LE 4 JUILLET Au Parc de Ville.

Le Bureau des Commissaires de l'Association du Parc de Ville, a résolu de célébrer, cette année, le 4 Juillet, la fête nationale américaine, d'une façon grandiose et surtout patriotique.

La fête sera superbe, grâce au concours d'un comité spécial nommé à cet effet et qui est composé de MM. Schneidau, E. J. Reiss, de Mlle Méline Grandjean et de M. V. J. Botto.

Le major général J. Glynn a promis d'envoyer une batterie de l'artillerie légère pour tirer plusieurs salves.

Il y aura, de plus, des jeux pour les enfants, des promenades sur les lacs, des ascensions de ballons.

La cérémonie du drapeau aura lieu à 5 heures de l'après-midi. Le soir, 45 coups de canon seront tirés.

M. Chrétien fera la présentation du drapeau; M. Paul Capdevielle l'acceptera, au nom de l'association, et M. Ch. Clairborne prononcera les discours de circonstance.

Les enfants des écoles sont invités à la fête; ils chanteront des airs patriotiques.

M. V. J. Botto a été nommé président du comité des rafraîchissements, très bizarre...

Enfin, conclut-il, nous verrons bien demain... Et il ronchonna toute la soirée: —Jamais je ne l'aurais cru si timide, ce grand imbécile... Et puis, se sauver comme cela... Bizarre... bizarre.

Mais, le lendemain, la surprise de M. de Croixmaure devint de l'ébahissement... bientôt une sourde colère, lorsque, au lieu de la visite d'Albin de Lespérade, il reçut la lettre suivante: "Mon cher cousin,

"Une nouvelle inattendue m'oblige à une absence qui se prolongera peut-être. —Je ne puis raisonnablement dans ces conditions solliciter encore de votre bienveillance l'exécution d'un projet dont il me devient impossible de fixer la date même approximative.

"Croyez, mon cher cousin, à mes profonds regrets. —J'aurais été heureux et fier d'entrer dans votre famille. —Un obstacle que je déplore, un obstacle imprévu, se dresse entre moi et l'avenir que j'avais rêvé.

"Pardonnez-moi, je vous en prie, la discrétion que je suis obligé de garder, et croyez toujours... Suivent les compliments d'usage. Le général relut deux fois cette lettre ambiguë. Puis d'une voix où il y avait

L'ACTUALITE.



L'ENSEIGNE GHERARDI.

L'enseigne Walter Gherardi, l'enfant gâté de notre marine, est le plus jeune commandant de navire dans le service. Il est fils de l'amiral Gherardi, et est né à Honolulu en 1875. Il gradua à Annapolis l'an dernier. Son navire est le "Sioux."

calculé, en se basant, paraît-il, sur de nombreuses expériences, que dans un grand bal, commençant par exemple à dix heures du soir pour finir à cinq heures et demie du matin — une personne ayant figuré à toutes les danses y compris le cotillon n'a pas fait moins de 28,000 pas, ce qui représente 19 kilomètres sur le parquet.

Parc Athlétique. Et l'on en revient toujours à ses premiers amours, dit le chanoine. Ainsi fait le public du Parc Athlétique. Aussi les reproductions des scènes de la lutte mémorable qui a eu lieu entre Corbett et Fitzsimmons attirent-elles toujours l'attention publique.

Zazel et Vernon enlèvent toujours leur public et font une terrible concurrence aux Chutes. Quant à l'orchestre mexicain, il fait constamment merveille et le Parc Athlétique lui doit une belle recette tous les soirs.

Le succès d'Amata et de ses danses lumineuses ne diminue pas, au West End. L'administration vient d'y ajouter les tours d'adresse du professeur Albini, et surtout les chants de Bossie Bonchilli, l'étoile de la saison, au nord tout aussi bien qu'au sud.

Quant à l'orchestre Bellstedts, il gagne de plus en plus en popularité. Le programme du concert d'hier était fort habilement composé; il a obtenu tout le succès qu'il méritait.

La fête sera superbe, grâce au concours d'un comité spécial nommé à cet effet et qui est composé de MM. Schneidau, E. J. Reiss, de Mlle Méline Grandjean et de M. V. J. Botto.

Un statisticien zélé vient de calculer le nombre de kilomètres que l'on parcourt en dansant. Selon lui, une valse ordinaire représente pour chaque danseur un trajet de 1,200 mètres environ. C'est le plus long parcours en exception, bien entendu, le quadrille dont les quatre figures réunies font faire à chacune des huit personnes qui y prennent part à peu près 2 kilomètres.

Dans les danses par couples séparées, après la valse vient la mazurka qui représente 950 mètres, la berline, 900; la polka, 870, et le pas de quatre à peine 800 mètres.

Ce n'est pas tout, notre homme — mais que c'est donc beau la statistique! — a été plus loin. Il a

ments et des bars; M. Geo. Grandjean, président du comité de musique; M. Lambon, président du comité de finances, et M. James Augustin, président du comité de la Presse.

Ce jour-là, les cars de la ligne d'Orléans seront brillamment décorés.

Le succès d'Amata et de ses danses lumineuses ne diminue pas, au West End. L'administration vient d'y ajouter les tours d'adresse du professeur Albini, et surtout les chants de Bossie Bonchilli, l'étoile de la saison, au nord tout aussi bien qu'au sud.

Quant à l'orchestre Bellstedts, il gagne de plus en plus en popularité. Le programme du concert d'hier était fort habilement composé; il a obtenu tout le succès qu'il méritait.

La fête sera superbe, grâce au concours d'un comité spécial nommé à cet effet et qui est composé de MM. Schneidau, E. J. Reiss, de Mlle Méline Grandjean et de M. V. J. Botto.

Un statisticien zélé vient de calculer le nombre de kilomètres que l'on parcourt en dansant. Selon lui, une valse ordinaire représente pour chaque danseur un trajet de 1,200 mètres environ. C'est le plus long parcours en exception, bien entendu, le quadrille dont les quatre figures réunies font faire à chacune des huit personnes qui y prennent part à peu près 2 kilomètres.

Dans les danses par couples séparées, après la valse vient la mazurka qui représente 950 mètres, la berline, 900; la polka, 870, et le pas de quatre à peine 800 mètres.

Ce n'est pas tout, notre homme — mais que c'est donc beau la statistique! — a été plus loin. Il a

—Père... calme-toi... Je te jure... il m'a dit que quelques mots... —Qu'il lui as-tu répondu redit-il avec plus d'exaspération. —Qu'étais-je bien malheureux s'écria-t-elle avec un sanglot déchirant.

—Et, sans doute, que tu le priais... que tu le suppliais de remonter à ta main... —Où... c'est cela, n'est-ce pas? interrogeait-il avec des yeux qu'on pouvait voir peser s'infecter... C'est cela que tu lui as répondu?...

Elle courba silencieusement la tête. —Et voilà pourquoi, — râla-t-il maintenant — voilà pourquoi je viens de recevoir cette lettre que je devrais regarder comme une insultante offense si je ne savais pas que c'est toi... toi, ma fille... qui l'as inspirée...

—Je lui ai fait pitié... —Non... elle est indignée de pitié l'enfant révoltée qui manque au premier de ses devoirs... à la soumission absolue... à l'obéissance passive... Celle que l'exige, celle dans laquelle tu vas rentrer immédiatement... immédiatement, entends-tu.

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES THE CHILD, SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists a every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not any other kind. Twenty-five cents a bottle.